Lagrange

Dc 832

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-28575/fragment/page=00000001

RECHERCHES
ÉPIGRAPHIQUES A PÉTRA

PAR

FR. M.-J. LAGRANGE

EXTRAIT DE LA « REVUE BIBLIQUE » AVRIL 1898

PARIS

LIBRAIRIE VICTOR LECOFFRE

RUE BONAPARTE, 90

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-28575/fragment/page=00000005

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET Cie. — MESNIL (EURE)

BIBLIOTHEK
der
Deutschen
Morgenländischen
Gesellschaft.

RECHERCHES ÉPIGRAPHIQUES A PÉTRA

Lettre à Monsieur le Marquis de Vogüé (1).

Monsieur le Marquis,

M. le Pasteur Ehni, avec une préoccupation scientifique très louable, avait recueilli dès 1862 un certain nombre d'inscriptions nabatéennes à Pétra. Il vous les a communiquées et ce fait vous a donné l'espérance qu'on en trouverait encore d'autres; les copies de M. Ehni, — cela soit dit sans le moindre esprit de critique, — n'offraient d'ailleurs pas la précision nécessaire à la publication du *Corpus Inscriptionum Semiticarum*. Vous avez bien voulu me charger d'une nouvelle recherche, et je me suis rendu à Pétra dans ce but avec mon élève le R. P. Vincent, dont la collaboration diligente m'a été précieuse et nécessaire. Le résultat de ce travail nous est commun.

Il ne m'appartient pas de dire si le succès a répondu à nos efforts. Pendant cinq jours d'un travail assidu passés à l'ouady Mousa, toutes les copies de M. le Pasteur Ehni ont été refaites, sauf quelques graffites que je ne puis ni lire ni identifier. Un nombre plus considérable a été ajouté à son lot. Cependant j'avoue que ce butin est modeste et qu'il faut constater une fois de plus l'extrême pauvreté épigraphique de Pétra. Les derniers voyageurs sont d'accord avec nous sur ce point. M. le Professeur Brünnow a passé, m'a-t-on dit, vingt jours à l'ouady Mousa au printemps dernier : peut-être a-t-il trouvé quelque chose; il ne refuserait pas de le communiquer à la commission du *Corpus I. S.*

On serait plus heureux sans doute en faisant des fouilles : mais cette entreprise dépasserait de beaucoup les conditions d'une tournée épigraphique. On peut bien obtenir des moukres qu'ils donnent çà et là quelques coups de pioche, on ne peut rien essayer de suivi avec de pareils éléments.

(1) Nous publions, telle que nous l'avons reçue, la lettre que le R. P. Lagrange nous a adressée au retour de son intéressante et périlleuse excursion. Le savant missionnaire, dont la modestie et la délicatesse égalent la science, ne la destinait pas à la publicité, voulant réserver la primeur de ses découvertes à l'Académie de laquelle il tenait sa mission. Nous avons pensé qu'il y avait intérêt et justice à imprimer son rapport dans son entier. Nous avons seulement ajouté quelques notes : celle de la page 10 est tirée d'un commentaire plus étendu que nous avons consacré aux trois principaux textes rapportés de Pétra par le R. P. Lagrange et qui paraîtront dans le prochain numéro du *Journal Asiatique*.

M. DE VOGÜÉ.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-28575/fragment/page=00000007

Deux remarques faites dans ce voyage contribueront peut-être à expliquer cette pénurie.

La première a rapport au rôle des enduits. Nous nous sommes rendus à l'ouady Sabra que Laborde avait reconnu comme une annexe de Pétra, et nous n'y avons vu aucune trace d'un travail antérieur au développement de la civilisation gréco-romaine. Mais j'ai remarqué là un tambour de colonne recouvert d'un enduit peint de raies blanches et rouges. La surface du grès est largement striée : il est évident qu'elle était ensuite dissimulée. On peut faire la même observation au grand bâtiment du Qasr Firaoun et dans de nombreux tombeaux. Or cet usage doit être plus ancien que les Romains. La principale inscription de M. Ehni est gravée dans un enduit blanc peint en noir. Le grès se désagrège d'ailleurs avec une étrange facilité, et on le savait dès lors si bien que la stèle de Rabel découverte par les Pères de l'Assomption est en calcaire. Le grès friable ou recouvert d'un enduit, telles sont les mauvaises conditions que la matière première présente pour la conservation des inscriptions.

La seconde remarque est beaucoup plus importante pour préciser le caractère des monuments de Pétra. A l'époque romaine, les temples furent construits à la manière ordinaire, et les monuments taillés dans le rocher furent, ce me semble, exclusivement des tombeaux, ceux même qui offrent la splendeur et les dimensions des plus beaux temples, comme le Khazneh. Mais à l'époque nabatéenne, on creusait aussi dans le roc de véritables sanctuaires. Ces sanctuaires étaient naturellement peu nombreux par rapport aux tombeaux.

Or il est désormais certain que, sauf le *Tourkmanié*, les grands tombeaux de Pétra ne contiennent pas d'inscriptions à l'extérieur semblables aux titres de propriété d'Hégra. A l'intérieur ils ont probablement, sur les dalles qui couvrent les fosses, et encore seulement dans quelques cas, l'indication de la personne ensevelie, comme le prouve le fait d'Anichou. Mais la coutume n'existait pas d'inscrire des proscynèmes dans ce qui n'était qu'un tombeau. Il est impossible, même en admettant l'opinion d'Euting sur l'origine de ces écritures de désœuvrés, de les dépouiller d'un caractère religieux. Le דביר, *soit rappelé un tel*, a sa formule complète en ajoutant *devant Douchara*... C'est donc, au moins en général, dans les sanctuaires, qu'on inscrivait ces proscynèmes, ou sur les rochers des chemins qui y conduisaient. L'habitude a pu et a dû devenir ensuite purement profane. Or ces sanctuaires dans le roc sont relativement rares à Pétra, et la bonne fortune de M. Ehni a été d'en rencontrer deux. Je dis deux sanctuaires, car *el-Mer* et *el-Madrâs* portent des niches dans le fond et les inscriptions compléteront

cette preuve. Je n'ose cependant exclure absolument l'idée de tombeau, car ces salles destinées à recevoir le buste d'un mort auraient pu d'abord contenir son cadavre : des fouilles trancheraient peut-être la question d'une manière définitive, mais pour moi le seul aspect des lieux conduit à la négative.

La pénurie de Pétra explique donc assez bien la pauvreté de notre résultat : deux ou trois inscriptions intéressantes, une soixantaine de proscynèmes, quelques observations et mesures de tombeaux... mais une cause fortuite a failli compromettre ce résultat lui-même et me priver de l'honneur de vous le transmettre.

Comme nous revenions par le ghôr Sâfieh, au sud du Djebel Ousdoum, escortés de deux soldats, nous avons été assaillis, sans provocation ni discussion, par une cinquantaine de Bédouins, Haouétât, Haouiât et autres. Sortant d'une embuscade, ils déchargeaient sur nous leurs carabines Martini avec une telle fureur qu'un cheval a été blessé à la cuisse, deux moukres ont reçu des balles dans leurs habits, deux hommes d'Hébron qui chargeaient du sel derrière nous ont été tués. Nous mettions les soldats en demeure de nous défendre : pour toute réponse ils nous ont donné le conseil et l'exemple d'une fuite rapide au galop de nos chevaux. Les Bédouins étant à pied nous avons échappé de la sorte, et nous reconnaissons pour l'honneur de nos deux soldats qu'ils nous ont sauvés par le seul moyen possible; mais tous nos bagages sont tombés entre les mains des brigands qui ont emporté ce qui leur a plu, — c'est-à-dire presque tout, — et laissé le reste. Puis nous voyant partir pour chercher du renfort, ils ont fui à leur tour avec une extrême célérité. Les moukres, qui avaient cherché un abri en se jetant jusque dans la mer Morte, ont eu le courage de revenir sur le théâtre des événements. Il restait deux châssis, et une partie de l'appareil photographique; les estampages soigneusement disposés par nous dans une caisse blindée à l'intérieur gisaient dispersés. Ils nous ont rapporté, à la main et par la pluie, ces débris que nous vous transmettons fidèlement. C'est uniquement pour expliquer la perte des autres que j'ai insisté sur cet incident.

De retour à Jérusalem, nous avons immédiatement mis en ordre nos copies, car nous avions eu la précaution de tout copier, sauf deux proscynèmes d'el-Madrâs, à Pétra, dont la lecture nous a paru impossible : l'estampage aurait-il donné beaucoup mieux? Je me ferais scrupule de garder plus longtemps pour l'étudier un matériel qui vous appartient et que vous expliquerez avec une tout autre compétence.

Si je me suis permis d'ajouter quelques notes, c'est afin d'indiquer l'état des lieux et des choses. Il est extrêmement difficile de suivre

l'ordre des proscynèmes, souvent enchevêtrés sur un rocher, les derniers venus se faisant une place comme ils pouvaient. Dans ce désordre on tire quelque lumière de l'épaisseur du trait, de la hauteur des caractères, de petits détails qu'une reproduction rend difficilement. C'est pourquoi je me suis cru autorisé à numéroter ces petits fragments, pensant que l'observation immédiate pouvait donner de la clarté. Toutes mes transcriptions, sans parler de ר pour ד ou *vice versâ*, et même là où manquent les points d'interrogation, sont données sous les plus extrêmes réserves, comme un premier déblaiement. Plusieurs noms propres me sont inconnus, et je n'ai pas ici les matériaux nécessaires pour les déterminer. Mais je sais qu'ils trouveront d'habiles exégètes et personne ne s'intéressera plus que moi aux savantes publications que vous nous donnerez à ce sujet.

I. — OUMM ER-REṢṢAS.

Ce ne sont que des vestiges. Le camp d'Oumm er-reṣṣâs a été étudié par M. le Dr Bliss et par les Pères de l'Assomption. Nous avons été fort étonnés d'apercevoir sur la pierre d'angle nord-est du camp romain quelques graffites nabatéens. Le mur nord contient d'autres traces, mêlées à des fragments coufiques. Le tout à peu près illisible, sauf quelque שלם. Ce qui augmente l'étrangeté du fait, c'est que le camp lui-même me paraît postérieur à Constantin. J'ai remarqué en effet que sur les trois églises qu'il contient, deux sont engagées dans le mur d'enceinte, de sorte que ce mur sert de terme aux absides. D'ailleurs on ne peut prétendre que ces absides appartiennent à autre chose qu'à des églises. Leur forme très caractéristique, avec une corniche comme on la rencontre en pareil cas, les linteaux avec croix, ne laissent aucun doute sur la destination de ces édifices. A quelque distance du camp, une tour carrée, sorte de campanile très élégant, porte les marques évidentes de l'époque byzantine. Comment expliquer dès lors la présence de ces caractères nabatéens? Le camp lui-même peut dater de la fin du quatrième siècle et rien ne prouve qu'on n'écrivait plus en nabatéen à cette époque. En tous cas ces vestiges ont par là même un intérêt.

Je n'essaie pas de les transcrire.

II. — OUADY GOUEIR.

La limite actuelle du Djébal et du Chéro est marquée par un arbre, Chadjarat et-ṭayar, à quelque cent mètres de l'endroit où le R. P. Germer-Durand a relevé une pierre portant OPOC. C'est, pour le dire

en passant, la détermination de cette frontière qu'il avait laissée inexpliquée. Près de là, une pierre couverte de marques de tribus remplace l'ancienne borne.

A trois quarts d'heure de cette limite, un chemin se détache de la voie romaine pour aller directement à Chaubak que la voie contourne. C'est évidemment l'ancienne route, qui descend rapidement dans un ravin que l'on nous a nommé l'ouady-Goueir.

J'avais relevé là quelques graffites nabatéens fort difficiles à lire. Nous nous sommes réservé le temps de les revoir à loisir, et je vous envoie des copies probablement meilleures, quoiqu'il soit encore difficile d'en tirer un sens sans supposer, ou que les lettres sont mal faites, ou que certaines éraflures du rocher induisent nécessairement le copiste en erreur (1).

1. *J. A.* (2), 374. Je n'envoie pas une nouvelle copie de ce numéro, qui me paraît bien rendu dans le *Journal Asiatique*.

ואלן בר עמימו

2. *J. A.* 375.

חנינו בר אנא שלם
מלכו די יתקרא
בשמתמן בר עבדבעלי
מיחו שלם

Il y a là une part de conjecture qui ne peut être nuisible, car la copie suit l'apparence des lettres le plus fidèlement possible; le bloc de rocher est détaché, car il n'y a pas là de grandes parois, la surface est mal égalisée, et les lettres sont gravées à la pointe peu profondément.

3. *J. A.* 376. אנא בר תימו
שלם

4. *J. A.* 377.

(3) חנינו בר אנא די מתקרא
עבדאלה שנא שלם

(1) Les copies faites par le P. Lagrange et le P. Vincent sont très bonnes et couvrent plusieurs feuilles : les textes sont figurés à leur place respective, souvent enchevêtrés; on a sous les yeux la physionomie exacte des monuments originaux. Ces feuilles n'ont pu être reproduites pour la *Revue biblique* dont elles excédaient les dimensions : on les trouvera en *fac-simile* absolu dans le fascicule en préparation des planches du *Corpus Inscr. Sem.* La seule copie détachée de cet ensemble est celle de la grande inscription d'el-Mêr que nous insérons ci-dessous à la page 172. — M. V.

(2) Nous désignons ainsi le *Journal Asiatique* numéro de nov.-déc. 1897 dans lequel ont paru les premières copies du R. P. Lagrange et celles de M. Ehni sous les nos 354 et suivants.

(3) Ces graffiti, comme presque tous les proscynèmes, ne renferment que des noms propres accompagnés ou non de formules banales דכיר, שלם, בטב, *souvenir*, *paix*, *en bien!* Les noms *Wailan*, *Honeinou*, *Ana*, *Malikou*, *Abdbaali*, *Abdelah*, sont connus. Sous les nos 2 et 4 sont des personnages portant des surnoms, ou un double nom. — M. V.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-28575/fragment/page=00000011

Quant aux graffites grecs, il faut lire ΜΝΗCΘΗ
ΖΑΙΔΟC
ΑΛΟΛΑΙΟΥ et non ΑΛΟΛΑΟC.

ΑΒΔΑC demeure.

III. — PÉTRA.

A. — *La salle d'el-Mêr.*

El-Mêr est un site de la masse de grès qui entoure Pétra. On y arrive, à partir du théâtre, en suivant la falaise qu'on a à sa gauche pendant environ vingt minutes. D'ailleurs les gens d'Eldjy connaissent l'endroit. On se trouve enfin dans une sorte de cul-de-sac, terminé par un reste de mur qui indique comme une enceinte spéciale. Au delà commence une série de petits escaliers qui ne comptent pas moins d'une centaine de marches, interrompus par des paliers naturels ou des pentes plus douces.

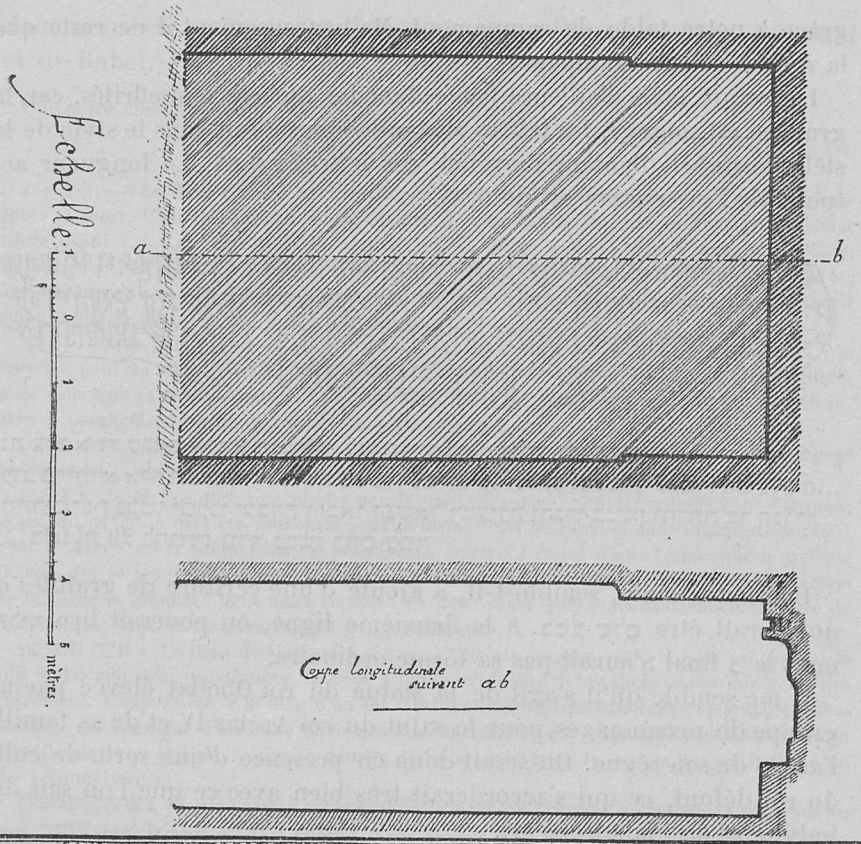
La salle où ils conduisent n'a rien de remarquable. J'ai dit la salle, et non le tombeau : on pourrait peut-être dire *le sanctuaire*, car c'est une sorte de sanctuaire creusé dans le grès. Le plan et la coupe ci-contre donnent les dimensions.

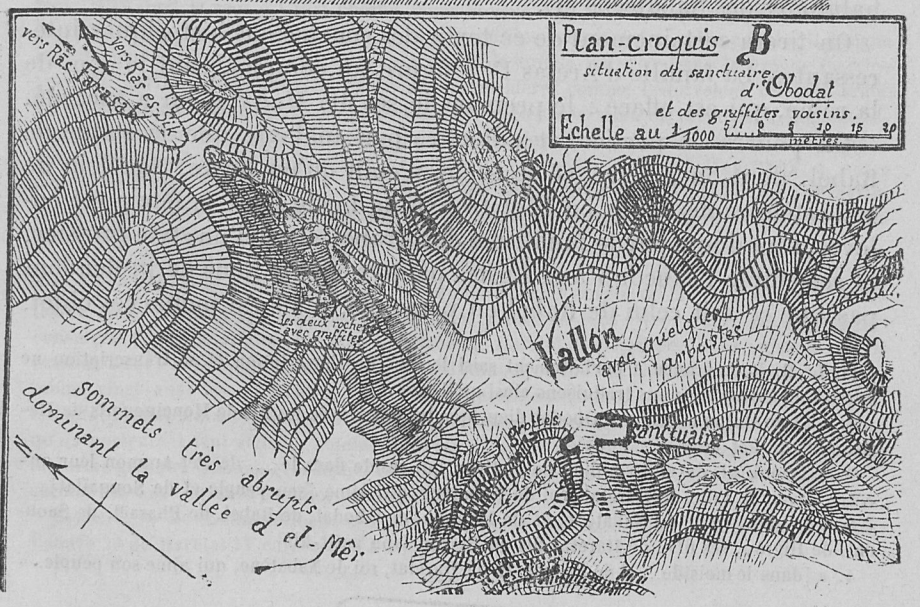
Au fond se trouve une grande niche dans laquelle est creusée une niche plus petite. Cette dernière ne me paraît être que la place du buste, engagé en partie dans la paroi rocheuse. Il n'y en a pas d'autre, et ce n'est pas une galerie de portraits de famille que représente cette salle, mais plutôt le sanctuaire d'un personnage divinisé, ou du moins particulièrement vénéré.

Une bande creuse placée au-dessus de la niche la dépasse des deux côtés : cette disposition, dont je ne connais pas l'usage, est fréquente dans les petits monuments nabatéens.

La partie postérieure de la salle forme une sorte d'alcôve, dessinée par un rebord du rocher en forme de poutre. C'est sur cette partie saillante, au droit de la statue (et non sur une des parois) que se trouve l'inscription gravée sur un enduit. Malheureusement la partie gauche de la poutre naturelle est coupée presque au milieu, de sorte que l'extrémité gauche de l'inscription a disparu sans retour. Mais il semble que ce qui manque est peu considérable, d'après la disposition même de la pièce, car il s'en faut d'environ 0,75 cent. que la cassure soit au milieu : or on doit supposer que l'inscription était à égale distance des deux parois.

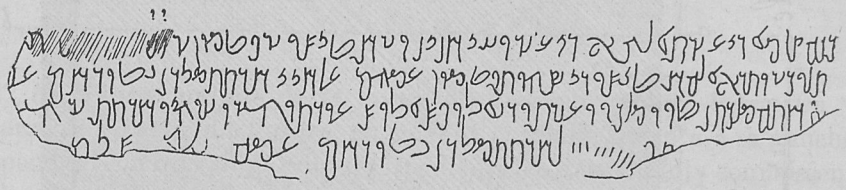
L'inscription est à $3^{m},30$ du sol. Nous l'avons estampée avec soin


Echelle:
a
b
Coupe longitudinale suivant ab
mètres.


Plan-croquis B
situation du sanctuaire d'Obodat
et des graffites voisins.
Echelle au 1/1000
mètres.
vers Râs Farasah
vers Râs es-Sik
les deux roches avec graffites
Vallon avec quelques arbustes
grottes
sanctuaire
Sommets très abrupts dominant la vallée d'el-Mêr

grâce à notre table de campement. Malheureusement il ne reste que la moitié de cet estampage.

La lecture était d'ailleurs facile dans les espaces non effrités, car la gravure est soignée, les lettres élégantes, tout à fait dans le style de la stèle de Rabel. Hauteur moyenne des lettres : 0,04. La longueur actuelle de l'inscription est de 0,95.



דנה צלמא די עבדת אלהא די עבדו בני חניגו בר חטישו בר פטכון....
תלוב בר וחרא אלה חטישו די בצהות פטכון עמהם על חיי חרתת מלך נבטו רחם ע[מה...
אחתה מלכת נבטו ומלכו ועבדת ורבאל ופשאל ושעודת והגרו בנוהי וחרתת בר הג[רו...
.....בשנ]ת 29 לחרתת מלך נבטו רחם עמה

Une autre main, semble-t-il, a ajouté d'une écriture de graffites ce qui paraît être בטב שלם. A la deuxième ligne, on pourrait lire תלוך, mais le כ final n'aurait pas sa forme ordinaire.

Il me semble qu'il s'agit de la statue du roi Obodat élevée par un groupe de personnages pour le salut du roi Arétas IV et de sa famille l'an 29 de son règne. On serait donc en présence d'une sorte de culte du roi défunt, ce qui s'accorderait très bien avec ce que l'on sait des habitudes des Nabatéens (1).

On tirera certainement de ce texte des conclusions historiques intéressantes. La famille d'Arétas IV y figure au complet, sauf le nom de la reine, qui est effacé : le premier de ses fils *Malikou* lui a succédé.

On pourra en particulier admettre par analogie que la statue de Rabel, dont on a retrouvé le socle, n'était qu'un buste. Non loin de cette stèle, nous avons en effet trouvé un buste dont la tête a été enlevée, sans doute par le fanatisme des Arabes. Il est d'un style grossier, et ressemble beaucoup aux bustes palmyréniens. Nous ne prétendons pas que ce soit celui de Rabel en personne, mais du moins cet objet,

(1) Le R. P. Lagrange a parfaitement saisi le sens de l'inscription et sa transcription ne laisse rien à désirer; nous traduisons ainsi qu'il suit :

1. « Cette statue est celle d'Obodat dieu, que lui ont élevée les fils de Ḥoneinou fils de Ḥatisou fils de Peṭ-Ammon.....

2. « Telouk fils de Ouitro, dieu de Ḥatisou qui réside dans le..... de Peṭ-Ammon leur ancêtre : pour le salut de Ḥaretat, roi de Nabatène, qui aime [son peuple et de Souqaïlat]

3. « sa sœur, reine de Nabatène, et de Malikou, de Obodat, de Rabel, de Phasaël, de Saoudat, de Higrou, ses fils : de Ḥaretat fils de Higrou [son petit-fils]

4. « [dans le mois de.....] de l'année 29 de Ḥaretat, roi de Nabatène, qui aime son peuple. »

Bibliothek der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-28575/fragment/page=00000014

dont nous envoyons la photographie, peut illustrer le cas d'Obodat et de Rabel.

Une autre main a ajouté à la fin :

עלה שלם « Sur lui soit le salut ».

Ligne 1. — Le dieu Obodat est évidemment l'un des rois nabatéens de ce nom, divinisé après sa mort. C'est très probablement Obodat II, qui régnait au commencement du premier siècle avant J.-C., et celui-là même dont Uranius a dit qu'il était l'objet d'un culte : Ὀβόδης ὃν θεοποιοῦσι. M. Clermont-Ganneau a le premier cité ce texte (*Recueil d'arch. or.*, I, p. 41) dans un travail consacré à démontrer la divinisation des rois nabatéens. Son hypothèse reçoit aujourd'hui la plus décisive des confirmations.

חניבו comme nom propre est déjà connu : les deux noms qui suivent sont nouveaux : le premier peut se rapprocher du nom propre חמוש qui se trouve trois fois dans la Bible, mais sans que sa signification en soit éclaircie; quant à פטמון, il a une physionomie étrangère et paraît être le nom égyptien connu *Pet-Ammon*.

La fin de la ligne est très mutilée : des traces de lettres encore visibles sur l'estampage permettront peut-être un jour de la rétablir en partie.

Ligne 2. — Le premier nom propre paraît aussi étranger : son étymologie nous échappe; le second, ותרא, a déjà été rencontré sous la forme ותרו au Sinaï et dans l'inscription d'Iṭê : c'est le *Yetro* de la Bible. Nous le prononçons *Ouitro* à cause d'une transcription grecque Οὐίθρος qui se trouve dans une inscription du Haouran (Waddington, n° 2537 *h*). La lacune de la fin de la première ligne nous empêche de déterminer quel était exactement le degré de parenté qui unissait ces personnages aux précédents.

אלה חטישו « Le Dieu de Ḥaṭisou ». Le mot אלה est encadré entre le nom propre qui le suit et l'*aleph* final qui termine le nom propre précédent : il est donc impossible de le lire autrement. L'expression « le dieu d'un tel » est d'ailleurs fréquente dans l'épigraphie nabatéenne : elle témoigne d'un culte de famille tout spécial; ici elle s'applique nécessairement au dieu Obodat que Ḥaṭisou avait pris comme divinité protectrice de sa famille, par flatterie ou par reconnaissance.

די בצהות פטמון. Ce passage est le seul difficile de l'inscription, à cause de la présence du mot צהות dont le sens est fort obscur. Nous l'avons déjà trouvé dans la grande inscription de Pétra et il nous a fort embarrassé, ainsi que tous les commentateurs de ce texte; il désigne évidemment une construction quelconque, mais de quelle nature? Dans la grande inscription, M. Barth a récemment proposé de le considérer comme l'équivalent du mot arabe صهريج « bassin »; ce sens est très plausible dans une énumération où le mot suit immédiatement la mention des « puits ». Mais ici cette explication n'est guère admissible. Nous rappellerons que le mot arabe صهريج qui peut également être rendu par le nabatéen צהות, a, outre le sens de « fosse pleine d'eau », celui de « tour élevée au sommet d'une colline » (Freytag, *s. v.*). Nous rappellerons enfin les nombreuses localités du Hauran dont le nom est formé par ce mot, Zahwet-el-Khidr, Zahwet-el-Qamh, etc.

Nous avons restitué, à la fin de la ligne, le nom de la reine Souqaïlat : ce nom nous est donné par la numismatique; il figure sur des monnaies de cuivre de la fin du règne de Haretat IV, sans mention spéciale. En publiant ces pièces en 1868 (*Rev. num.*, p. 153), j'avais considéré Souqaïlat comme la seconde femme de Haretat; l'inscription nous apprend qu'elle était sa sœur; la femme du roi se nommait Houldou, et fut associée à son règne pendant au moins vingt ans; les six princes dont l'énumération est donnée par notre texte étaient ses enfants; l'aîné, Malikou, a succédé à son père; les autres étaient inconnus; parmi les noms qu'ils portent, il faut signaler comme nouveaux Phasaël et Saoudat. Le premier, connu sous la forme grecque Φασάηλος (Josèphe, *Ant. J.*, XIV, VII, 3), est d'une étymologie douteuse : le second est une variante du nom très fréquent שעדו.

Ligne 4. — Le commencement a disparu; il renfermait sans doute la mention du mois : l'année 29 de Haretat IV correspond à l'année 20 de J.-C.

M. de Vogüé.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-28575/fragment/page=00000015

B.

Au-dessus d'el-Mêr, dans une disposition indiquée par le plan B, deux rochers contiennent de nombreux proscynèmes. Ils ont été vus par M. Ehni qui en a reproduit quelques-uns. Nous nous efforçons de les reproduire, sans pouvoir toujours garantir les lectures.

1. והבלהי בר גרמולהי שלם
2. לה[י]? בר מלכו.....
3. עבדתאל בר שורעת שלם
4. שלם חורו בטב ואלו ב[ר] והבלהי

Ehni 355

Je me conforme à la transcription donnée dans le *J. As.*, mais on ne peut dissimuler que, pleinement indépendants de M. Ehni que je n'ai collationné qu'au retour, nous avons un כ plutôt qu'un ב, qu'en tous cas le ב n'a jamais cette forme dans la ligature de בר et qu'il n'y a pas trace de ר. De plus le ו lié au ב de טב semble exiger quelque chose comme בטב ושלם.

Cependant cette ligne paraît bien être complète en elle-même sans se mêler au reste.

5. והבאלהי בר בגלו שלם. — Ehni 355.
6. גרמו בר רעוי. — Ehni 355, dans une autre disposition.
7. גרמו בר נבורו שלם
8. לבו[כ] בר עגו. — Ehni 355.
9. ואלו בר תיבו[ו]. — Ehni 355, dans un autre ordre.

Ces trois derniers proscynèmes sont très embarrassants à ordonner. Nous ne pouvons lire שלמו, le ו étant remonté trop haut. Nous croyons plutôt que ce שלם a gêné ceux qui ont écrit après, et nous l'attribuons au n° 5. Le n° 9 a d'ailleurs pris sa revanche en écrivant tout à son aise.

10. ואלו בר תיבו. — Ehni 355.
11. ///// ומת [בר] עות [צ]

Ligne très mauvaise.

12. עכלו בר כבירו שלם. — Ehni, 355.
13. צומת בר עותאלהא שלם. — Ehni 355.
14. והבאלהי. — Ehni 356. Il a vu de plus : בר בגלו
15. בטשו בר שבעלי שלם

On est très tenté de corriger pour lire שעדלהי.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-28575/fragment/page=00000016

Cependant Ehni 356 a la même lecture matérielle pour בע.

16. שלם בכרו בר תימו

Ehni 356, transcrit זידו, mais il semble que Bakru qui se trouve dans Euting (Sin. 451) répondrait mieux à la copie de M. Ehni comme à la nôtre.

17. שימת ou ציבת

paraît lu ציבת. — Ehni 356.

18. שלם זידו בר תימו. — Ehni 357.

A la suite בציעא qui se trouve aussi dans Ehni 357 (avec ק) déclaré illisible. Faut-il supposer l'élision de די : qui est de Si'aa?

On voit que les inscriptions 355, 356 et 357 de M. Ehni (je n'ai pu identifier 358) ont été copiées non pas derrière le théâtre, mais au-dessus d'el-Mêr. Les suivantes sont probablement celles qu'il dit avoir vues en continuant son chemin sans avoir le temps de s'y arrêter.

19. שלם תימו בר והבאלי יבטב

Il y a un *iod* de trop, à ce qu'il semble.

20. Illisible, pour moi du moins.

21. צרעא ?

22. דכיר והבלהי בר דעת ועבדעבדת בשלם

23. עדירו בר גר[מובר]ואלו très grossier

24. שלם האשדו בר שמיתת ?

25. הנפלס בר כורים שלם

Οἰνόφιλος fils de... Cependant Κυρῖς existe, mais כ correspond habituellement au grec.

26. עבדרבאל ובנוהי ? שלם

27. דכיר כה ///// [ילו] ?

28. סכלא שלם ?

29. זידו בר יצכם שלם ? ?

30. ...בר אושחא

C.

Rocher situé derrière le théâtre à une certaine hauteur, près des beaux tombeaux gréco-romains nommés *el-Farasah*. On arrive au pied du rocher par une série de larges marches.

Il est au-dessus d'une salle creusée dans le roc et en dehors de l'itinéraire de M. Ehni.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-28575/fragment/page=00000017

31. דכיר ארמתון בר גלתא

La lecture est relativement facile. Au contraire, les deux proscynèmes suivants sont tellement enchevêtrés l'un dans l'autre que la reproduction n'est présentée que sous des réserves spéciales.

32. דכרון ברדו ?
32ª. שלם נתו /////

33. דכיר חי יאלהי בר חוראר בטב
34. דכיר וחבאל שלם

35. Deux fragments enchevêtrés et lacune.

36. שלם אמדא יעות בר שמתו
נשא

Les lectures paraissent certaines. Cfr. Euting Sin. 358. נשא est fréquent à Palmyre.

37. שלם אמורא יעות בר שמתו

Le dernier mot, placé sur le bord de la cassure, est illisible : il y a lieu de croire que c'est le même que 36. On a reproduit ce qui paraît à l'œil.

38. שלם אושואלהי כר תימו

Le second *waw* de אושו paraît certain.

39. שלם שמתו בר.....

Le dernier mot est illisible : (?) פרדו.

40. .....דכיר (1).

IV. — EL-MADRAS.

Les gens d'Eldjy désignent sous le nom d'*el-Madrâs* deux grandes salles située à dix minutes en montant au-dessus de l'entrée extérieure du Sik, par conséquent en dehors de Pétra. Une large voie, avec de belles marches d'escalier, y conduit à partir du torrent en se dirigeant vers le sud.

Les inscriptions des deux salles ont été vues par M. Ehni qui en a copié quelques-unes : ce sont les nos 359 à 366.

La première de ces salles, celle du moins que nous désignons par *a*,

(1) Les quarante proscynèmes relevés par le P. Lagrange auprès du sanctuaire d'el-Mèr, ne renferment guère que des noms connus : *Wahaballahi, Garmallahi, Malikou, Hourou, Wailou, Baglou, Garmou, Nimrou, Kalbou, Taïmou, Kabirou, ʿAutallahi, Bitasou, Sʿadallahi, Bakrou, Zaïdou, ʿAbdʿobodat, ʿAbdrabel, Hayallahi, Azraël, Wahabel, Ausallahi, Shimtou*, les autres, dont le sens nous échappe, paraissent d'une lecture douteuse. — M. V.

n'a à l'extérieur aucun de ces ornements qui caractérisent les tombeaux. Au centre de la paroi du fond une niche a été creusée.

Le rocher est partout couvert d'écriture.

41. Ce proscynème intéressant est gravé assez profondément à environ 3 mètres au-dessus du sol. Nous l'avons estampé au moyen de la table de campement. L'estampage est conservé, mais détérioré.

דכיד והבו בר קומו
ואמיה עלימתראס
בטב מן קדם לא
דושרא אלה מדרסא

« Mémoire de Wahbou fils de Qoumou et de sa mère ʿAlimithras, en bonne part, devant Douchara, Dieu de Madrasa. »

Si la transcription ʿAlimithras est jugée exacte, il sera fort curieux de constater à Pétra l'existence du culte de Mithra; la première lettre de ce nom est douteuse et peut aussi se lire א.

A la 3e ligne nous avons reproduit les lettres לא qui se trouvent là, mais sensiblement éloignées, et qui ne paraissent pas faire partie de l'inscription.

Le dernier mot semblait devoir être lu מראנא, conformément à une formule connue « le dieu de notre maître ». Cependant, en comparant la double copie que nous avons prise et l'estampage, il nous est évident qu'il faut lire מדרסא « Dieu de *Madrasa* ». Le lieu se nomme *el-Madrâs*.

42. דכיר אפלונים

« Mémoire d'Apollonios. »

43. ימתחכשו שלם ?

44. Dans un cartouche au minium. Ehni 361, quoique avec des différences notables. Fraction d'estampage détérioré.

דכירה נעימתו
אחת לתאלהי

On peut se demander si les deux dernières lettres de la première ligne font partie de l'inscription, étant un peu hors du cartouche. Le ה a la forme finale (1).

45. מלכיון שלם

46. דכי[ר] מרי שלם ?. Nos deux copies ne mentionnent pas le ר : a-t-il été oublié par le lapidicide?

(1) Il semble qu'il soit ici question d'une femme nommée Naimatou (?), sœur de Latallahi (?). — M. V.

47. Illisible pour nous.

48.

שלם עידו ותימולהי בטב וסלי עממורן

49. שביה נצראלהי

Cf. Palmyr. נצרלת.

זמורא

Cette inscription est peinte au minium. Dans la réalité, ce genre d'inscriptions est loin d'avoir la netteté que présente notre copie : la couleur appliquée sur le grès, layé largement, a fait des bavures qui rendent la lecture des lettres très difficile.

50. שמו טמאן

?

...וח בטב ומורתא

51. דכיר בעלנתן //// . Le signe entre ל et נ pourrait bien n'être pas une lettre.

52. רודטאלהא ?

53. דכיר עבדלגה

ou עבדלהי

54. שעדי שלם — Ehni 362. On a transcrit שעדו *J. As.* mais le י est certain.

??

55. דכיר הפפאלס /////

דכרון ט[ב] ושלם נעי בר אכעלס

« Mémoire de Ἵππαλος?... souvenir bon et paix. Na'aï fils d'Αχιλλεύς? » (1).

56. Ehni 359. Sur la face ouest de la salle *b* du Madrâs, un cartouche entoure une inscription soignée qui est un vrai titre. L'écriture est semblable à celle de la stèle de Rabel et bien gravée : mais le grès s'est complètement effrité vers la droite. Il s'agit probablement d'une dédicace dans le genre de celle de l'image d'Obodat, car elle est conçue sur le même plan : le salut du roi ou de son fils, l'année de son règne qui est au moins la XVIe. Nous croyons lire la 3e ligne :

חרתת בר מלכו מלך נבטו

Ḥaretat, fils de Malikou roi de Nabatène (2).

A côté de l'inscription est gravé un graffite que nous n'avons pu lire.

(1) Les noms propres recueillis à el-Madrâs sont, outre quelques noms grecs, les suivants : *Melkioun, Maraï, Ayyadou, Taimallahi, Sullaï, Naçarallahi, Baalnatan* (?), *ʿAbdelga, ʿAbdallahi, Sâdi, Bareqoun, Hourou.*

(2) Nous croyons plutôt qu'il faut lire חרתת מלכא מלך נבטו : mais le texte est trop mutilé pour qu'on puisse rien affirmer. — M. V.

Dans cette même salle, graffites tracés avec de la couleur rouge :

57. //// האלמית בר ברקון בר חורו בטב שלם

58. Illisible.

59. (2) ///// בר שלמנת[ן] ב[טב]
///// ומע בר חורו סלא מ/////א

60. Dans une salle près d'un grand réservoir en face du tombeau à l'urne, de l'autre côté de la vallée.

דכיר וחשו

Dans le réservoir voisin :

sic ?
ΘΕΟΔΚΩΜΟC
ΙΟΥΛΙΟΥ

V. — EL-BARED.

J'ai dit incidemment que l'ouady-Sabra, à une heure et demie au sud de Pétra, ne nous avait paru qu'une annexe ajoutée par les Romains à la Pétra transformée, pour donner aux habitants le plaisir de la naumachie. Au contraire, el-Bâred, situé à la même distance au nord, semble avoir été dès les temps nabatéens une dépendance religieuse de la grande capitale-nécropole. Après avoir traversé la vallée d'el-Beida, nommée aussi el-Bâred, on accède à el-Bâred proprement dit par une sorte de défilé qui n'est pas sans analogie avec le Sik, et on se trouve dans une petite enceinte plus longue que large ornée des deux côtés, sur ses parois de grès noir et blanc, de tombeaux de différents styles.

Au centre de la paroi de l'ouest se trouve une grande salle qui n'est pas un tombeau, mais un sanctuaire. Il est vrai que ce sanctuaire, dans l'état actuel, est complètement dans le style gréco-romain. A l'intérieur il est recouvert de stuc, à ce point que le rocher uni disparaît sous un appareil dessiné dans l'enduit. Des pampres ornent avec grâce l'espèce d'alcôve du fond au centre de laquelle est creusée une niche. Un système de canaux très compliqué conduisait l'eau de pluie dans de grandes citernes, car on n'avait pas de source comme à Pétra ou à l'ouady Sabra.

Des deux côtés de la vallée et des deux côtés du temple creusé dans le roc qui a pu remplacer un ancien sanctuaire, on rencontre des graffites fort mal conservés et d'autant plus difficiles à lire qu'ils sont légèrement gravés dans le grès blanc.

Nous donnons les moins illisibles, mais avec des réserves spéciales :

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-28575/fragment/page=00000021

61. שלם עק /////
61ª. והבלהי
אבד
שלם +

Le tout terminé par une croix. D'ailleurs j'ai vu à l'ouady Mokatteb un proscynème nabatéen commencé par une croix parfaitement caractérisée. J'en ai la photographie.

62. שלם אושלהי
63. שלם שצם (?)
64. שלם סלא בטב /////

Le n° 48 paraît contenir un סלי = Συλλαῖος. Il y a ici סלא que l'on peut comparer à Σάλος, Waddington 2203ᵇ et Σαλᾶς dans Josèphe.

65. ושאי בטב

Le י serait-il encore supplémentaire? Cf. n° 19.

66. שלם אמוראלהי בר שצם
67. שכראלהי בר
אחדו (?) Cf. Σάχρηλος, Waddington 2233
68. שלם אפלינר ///// שק ////
דכיר
Ἀπολινάριος ou //// אפלא בר

69. עבדאלא
70. שלם הבולס Ἄβολος?

N'est pas sans ressemblance avec le n° 25, mais ici on lit י parce qu'il n'y a pas de ligature.

On regretterait le temps passé à relever les noms, — souvent les mêmes, — écrits sur les rochers qui servaient de murs aux Nabatéens, si on ne pouvait tirer de cette étude un renseignement général sur les mœurs de ce peuple. Euting soutenait encore récemment, avec beaucoup d'esprit, devant les Orientalistes réunis à Paris, que les graffites nabatéens étaient l'œuvre des marchands qui mettaient leurs chameaux au repos dans les vallées du Sinaï dans l'intervalle de leurs caravanes. J'avais déjà objecté à cette théorie que les graffites, — que l'on nomme d'ailleurs les proscynèmes, — devaient se rapporter, au moins à l'origine, à quelque usage religieux et se trouver de préférence sur le chemin des lieux consacrés au culte.

(1) Cette dernière série de proscynèmes ne contient que quelques noms propres qui ne se trouvent pas dans les précédents, ce sont : *Ausallahi*, *Sala*, *Amrallahi*, *Sakrallahi*. — M. V.

Cependant il me manquait une preuve décisive pour montrer dans ces groupements un caractère religieux.

Cette preuve, je crois l'avoir trouvée cette année à Pétra. Nous avons parcouru en deux fois l'immense masse rocheuse qui va d'El-Bâred à l'ouady-Sabra et de ed-Deir à Eldjy. Les proscynèmes, à peu près nuls dans les tombeaux, ne se rencontrent en groupe qu'en cinq endroits : sur la route d'ed-Deir, à el-Mêr, à el-Madrâs, au lieu près de Farasah et à el-Bâred.

El-Bâred comme ed-Deir possède un splendide monument taillé dans le roc, de style gréco-romain; les autres endroits n'ont rien de remarquable à première vue, et c'est justement ce qui a retardé la découverte des inscriptions qu'ils contiennent : on s'attardait aux splendides tombeaux situés autour de la ville. Rien de remarquable, ai-je dit, comme architecture extérieure, mais d'autres détails dénotent l'importance de ces lieux. Tandis que les plus beaux tombeaux sont quelquefois presque inaccessibles, on accède à el-Mêr, à el-Madrâs au lieu près de Farasah par de véritables voies et des séries de marches taillées dans le roc. Il faut bien s'entendre sur ces escaliers : ce ne sont point ceux de nos architectes. Mais en somme un chemin est tracé, le rocher étant taillé des deux côtés de la voie, et quand la pente est trop rapide, un escalier facilite la montée. J'ai pu redescendre d'El-Madrâs sans guide en suivant le chemin pour la première fois. De plus, el-Mêr et el-Madrâs présentent nettement l'aspect de sanctuaires, par la niche de même forme située au fond de la salle. El-Mêr contient une inscription qui désigne le nom de l'image vénérée, el-Madrâs est désigné par un proscynème sous son nom antique de Madrasa, et Douchara est invoqué comme patron spécial de ce lieu.

Les autres lieux où se trouvent des proscynèmes sont moins caractérisés comme sanctuaires, mais vous aurez remarqué qu'ils ont aussi leurs routes avec escalier, et des salles qui ne sont pas des tombeaux. On s'étonnera peut-être de la très médiocre apparence de ces sanctuaires, comparés aux splendides tombeaux situés plus bas. Mais, comme Euting l'a très bien observé, les sanctuaires des Nabatéens ne sont pas des édifices, ce sont des enceintes sacrées, c'est toujours le ḥaram. Dès lors on en vient à se demander si la vaste enceinte de l'ouady-Mousa n'était pas elle-même un ḥaram, et, à l'origine surtout, la ville sacrée des Nabatéens, beaucoup plus que leur centre commercial, car en dépit de toutes les combinaisons, Pétra est beaucoup trop inaccessible pour être un *emporium* commode. C'était moins un lieu d'échange qu'une cachette sacrée et sûre pour les richesses des marchands nabatéens.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-28575/fragment/page=00000023

10792 Dc 832

On peut remarquer aussi que ces sanctuaires sont des hauts-lieux. Ed-Deir et el-Madrâs sont les plus élevés, les autres sont dominés, mais cependant à une certaine hauteur. Cela peut-il servir à expliquer le groupement des inscriptions sinaïtiques? Vous l'apprécierez mieux que moi.

Nous aurions voulu explorer le ghôr à l'ouest de Pétra. Les gens d'Eldjy ont obstinément refusé de nous conduire. Nous avons essayé de nous dédommager en trouvant le Kharbet-Fenân. Ce nom avait été signalé par Seetzen, mais je ne sache pas que personne ait visité les ruines. Les habitants de Chaubak donnaient sur Fenân les renseignements les plus contradictoires.

D'autre part, il importait de fixer exactement la situation de ce lieu où étaient certainement les anciennes mines de cuivre de Φαινώ et très probablement le פּוּנֹן des Israélites. Ces ruines importantes sont à 4 heures au sud-ouest de Dana, à la lisière du ghôr. Nous y avons remarqué deux églises, dont l'une avec inscription grecque nommant l'évêque Théodore, un aqueduc, des piscines et des tas considérables de scories. Les montagnes ont absolument l'aspect de celles de l'ouady-Maghara, dans la péninsule sinaïtique.

Veuillez, monsieur le Marquis, recommander à l'indulgence de l'Académie le mince résultat de nos efforts. Nous aurions voulu offrir mieux à l'œuvre française du *Corpus* des Inscriptions sémitiques.

Jérusalem, 9 nov. 1897.

Fr. M.-J. LAGRANGE.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-28575/fragment/page=00000024

D: Dc 832

ULB Halle
3/1
000 884 43X

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-28575/fragment/page=00000027